

Les œuvres à lire : liste indicative des sources de difficulté

On ne peut pas classer *a priori* les textes littéraires en textes faciles et textes difficiles. Chacun peut comporter un nombre important de facteurs de complexité, chaque facteur pouvant être présent à des degrés divers. Le choix a été fait de dresser une liste indicative de ces facteurs de manière à aider les enseignants à mieux cerner la complexité du texte qu'ils proposent à leurs élèves en examinant, pour un livre, divers critères. Les éléments identifiés sont destinés au maître pour son travail de réparation (choix des œuvres, identification de « zones de difficulté », de « butées », sur lesquelles il pourra greffer un travail collectif, car c'est par là que le texte résiste à l'interprétation). Ce ne sont en aucun cas des outils d'analyse qui devraient être enseignés aux élèves, ni une grille de lecture qu'il conviendrait de suivre pour traiter l'œuvre de manière exhaustive. En situation pédagogique,

l'approche reste globale, même si le retour au texte conduit à identifier les zones d'ambiguïté, des procédés utilisés par l'auteur pour produire des effets. Il ne s'agit pas alors de les nommer de manière « savante ». Loin de l'analyse aride, on doit s'attacher à faire vivre le plaisir de lire et/ou de recevoir des textes lus par d'autres, une forme de participation à la vie du texte. Les sources de difficulté des œuvres à lire sont liées à des critères de complexité qui peuvent relever de la présentation du livre, de l'univers de référence de l'œuvre, du système des personnages, de la situation et de la façon dont les choses sont racontées.

Les tableaux ci-après précisent à la fois des éléments que l'on peut considérer comme de moindre complexité (choix des livres pour le début du cycle et pour des lecteurs encore hésitants ensuite) et des éléments de grande complexité. Des exemples d'œuvres de la liste de référence sont proposés, sans visée d'exhaustivité.

| Critères de complexité liés à la présentation du livre | | |
|--|---|--|
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| La présentation matérielle du livre | <ul style="list-style-type: none"> – Nombre limité de pages. – Typographie de taille moyenne. – Maquette aérée, séduisante (illustrations, couleurs). | <ul style="list-style-type: none"> – Volume à lire plus important. – Typographie plus serrée. – Maquette plus austère. |
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Organisation du livre : – découpage en chapitres – chapitres titrés – table des chapitres | <ul style="list-style-type: none"> – Présence d'une table des chapitres, d'une quatrième de couverture. – Chapitres courts et titrés qui sont autant de balises dans l'élaboration de la signification (<i>Fantastique Maître Renard</i>; <i>Le Souffre-douleur</i>; <i>C'est corbeau</i>; <i>La Clarisse</i>; <i>Oma, ma grand-mère à moi</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Peu ou pas de balises : dans <i>Robert</i>, les titres de chapitres n'apparaissent que dans la table. – Chapitres longs (<i>Les Aventures d'Alice au pays des merveilles</i>; <i>Pinocchio</i>). |
| Nature des illustrations Rapport texte/images | <ul style="list-style-type: none"> – Images relevant des codes culturels conventionnels (<i>Mon cygne argenté</i>). – Images redondantes, illustratives (<i>Les Fables</i>). – Images complémentaires par rapport au texte (<i>Ma vallée</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Images qui posent des problèmes de « circulation » dans la page compte tenu de leur importance pour la compréhension (<i>Les Trois Chemins</i>; <i>Ré-création</i>). – Images qui contribuent à la mise en scène de l'histoire (<i>Les Trois Clés d'or de Prague</i>) ou du poème (<i>Visions d'un jardin ordinaire</i>; <i>Sirandanes</i>; <i>Le Hugo</i>, etc.). – Images divergentes par rapport au texte, interagissant avec le lecteur (<i>Le Naufragé du A</i>) ou illustrations en décalage par rapport au texte (<i>Que font les petits garçons ?</i>). – Images comportant des éléments symboliques, des citations, allusions ou références (<i>Le Cochon à l'oreille coupée</i>; <i>Scoop</i>; collection « Dada »). – Enchâssements des illustrations dans la progression du récit (<i>Ludo</i>; <i>L'Île du monstrel</i>). |
| Appartenance à une série, une collection Œuvre sous forme de recueil | L'interaction, d'un texte avec les autres textes du recueil (<i>Histoires pressées</i> ; <i>Contes russes</i> ; <i>Anthologie des poèmes insolites</i>), du livre avec les autres livres (<i>Ma vallée</i> ; <i>Georges Lebanc</i>), construite par la forme éditoriale (collections policières, de poésie, etc.), offre au lecteur un cadre pour mettre en œuvre sa lecture des textes et des images de chacun des ouvrages. Cette interaction peut être un facteur de complexité dans le cas du recueil ou une aide potentielle si le lecteur lit plusieurs ouvrages d'une même série (<i>Ludo</i> ; <i>Mélusine</i> ; <i>Fifi Brindacier</i>). | |

| Critères de complexité liés à l'univers de référence de l'œuvre | | |
|--|---|--|
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Distance par rapport aux connaissances acquises par le lecteur | <ul style="list-style-type: none"> – Proximité par rapport aux connaissances du monde acquises par le lecteur (<i>Mon je-me-parle</i>, univers de la famille vu par un enfant ; <i>Les Doigts rouges</i>, sentiments, émotions, motivations proches de l'expérience enfantine). – Existence d'une version audio du texte (<i>Le Long Voyage du pingouin</i> ; <i>Little Lou</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Éloignement par rapport aux connaissances acquises par le lecteur. Les romans comme <i>Rouge Braise</i>, <i>Deux graines de cacao</i>, la BD comme <i>La Révolte d'Hop-Frog</i>, les albums comme <i>Grand-père</i> ou <i>Otto : autobiographie d'un ours en peluche</i> supposent un minimum de repères historiques (la Seconde Guerre mondiale, l'esclavage en Amérique, la guerre de Sécession, le nazisme, etc.). D'autres requièrent une connaissance du contexte social dans <i>Rêves amers</i>, <i>Salvador: la montagne</i>, <i>L'Enfant et la Mangue</i>. |
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Distance par rapport aux connaissances acquises par le lecteur | | <ul style="list-style-type: none"> – Existence de versions audiovisuelles des récits que les lecteurs peuvent connaître et qui sont plus ou moins fidèles à la version originale écrite (<i>Alice au pays des merveilles</i> ; <i>La Petite Sirène</i> ; <i>Pinocchio</i> ; <i>La Belle et la Bête</i> ; <i>Jumanji</i>). |
| Distance par rapport au système de valeurs du lecteur | Convergence avec le système de valeurs du lecteur qui partage ou comprend le système de valeurs des personnages (<i>Mon cygne argenté</i> ; <i>La Verlusette</i> ; <i>La Rencontre</i>). | Divergence, écarts, tensions avec le système de valeurs du lecteur. Par exemple : <ul style="list-style-type: none"> – sur le système marchand (<i>Les Affaires de monsieur le chat</i> ; <i>Du commerce de la souris</i>) ; – sur l'écologie (<i>L'homme qui plantait des arbres</i> ; <i>Le Monde d'en haut</i>) ; – sur la liberté (<i>L'Île aux lapins</i> ; <i>La poule qui voulait pondre des oeufs en or</i>, etc.) ; – sur la société (<i>La Petite Marchande d'allumettes</i>, deux versions : contexte Copenhague au siècle dernier et contexte Sarajevo actuellement) ; – sur les personnages (<i>L'Abominable Histoire de la poule</i>). |
| Référence à d'autres œuvres littéraires (emprunts, citations, pastiches, parodies) | <ul style="list-style-type: none"> – Référence directe à des œuvres connues du lecteur (<i>Les Trois Cochons</i> ; <i>Pierre et le Loup</i>, version BD ; <i>Le Loup, mon oeil !</i> ; <i>Georges Leblanc</i>, citations des personnages de l'œuvre de l'auteur illustrateur ; <i>La Sorcière et le Commissaire</i>). – Réécriture, adaptation (<i>L'Oiseau d'Ourdi/La Barbe-Bleue</i> ; <i>Fables d'Ésope/Fables de la Fontaine</i> ; <i>Kalila et Dimna/Roman de Renart</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Référence indirecte à des œuvres connues du lecteur : <i>L'Enfant océan</i> (référence au <i>Petit Poucet</i>) ; <i>La Jeune fille, le Diable et le Moulin</i> ; <i>Neige écarlate</i> (références aux contes). – Référence directe à des œuvres inconnues ou mal connues du lecteur : <i>Ré-création</i> (parodie du texte de la Genèse) ; <i>Angelot du lac</i> (allusions à Tristan et Iseult) ; <i>Magazin zinzin</i> (autocitations et références à la culture populaire). – Citations, emprunts à d'autres domaines artistiques (<i>Chez elle, chez Elle</i> ; <i>Les Trois Clés d'or de Prague</i>). |

| Critères de complexité liés aux personnages | | |
|---|---|---|
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Nombre | <ul style="list-style-type: none"> – Faible nombre; relations stables et classiques (<i>Le Hollandais sans peine</i>; <i>La Verluissette</i> ; <i>C'est corbeau</i>). – Personnages nombreux mais avec un personnage principal bien identifiable (<i>Les Nougats</i> ; <i>Mélusine</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Faible nombre mais relations complexes et évolutives (<i>Piero</i> ; <i>Grand-père</i>). – Nombreux personnages dont plusieurs de premier plan (<i>Charlie et la Chocolaterie</i> ; <i>Alice aux pays des merveilles</i> ; <i>Pinocchio</i> ; <i>Georges Lebac</i>; <i>Tirez pas sur le scarabée</i>). – Éloignement avec le personnage standard proche de la personne humaine. Le hasard dans <i>La Couleuvrine</i>, Rien dans <i>Moi et Rien</i> ont des statuts de personnages inscrivant d'emblée la lecture dans un registre symbolique. |
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Évolution des personnages tout au long du récit | Personnages conservant la même personnalité et le même statut tout au long de l'œuvre. | Personnages subissant des transformations, changeant de statut (<i>Piero</i> ; <i>Le Grand Livre vert</i> ; <i>La Belle et la Bête</i> ; <i>Le Souffre-douleur</i> ; <i>Les Petits Bonshommes sur le carreau</i>). |
| | La connaissance de la série facilite le repérage des personnages, leur identification psychologique, leur rôle dans l'intrigue (<i>Mélusine</i> , <i>Ludo</i> , <i>Barnabé</i> , etc.). | |
| Degré de proximité de l'archétype | Personnages proches de l'archétype : sorcière dans <i>Mélusine</i> , vampire dans <i>Le Buveur d'encre</i> , constellation familiale dans <i>Mon je-me-parle</i> , <i>Le Hollandais sans peine</i> , le maître d'école/les élèves dans <i>Joker</i> . | <ul style="list-style-type: none"> – Personnages éloignés de l'archétype: l'ogre dans <i>Mange-moi</i>, Robinson et Vendredi dans <i>Mamie Ouate en Papoâsie</i> ou dans <i>L'Île du monstriel</i>. – Opposition entre le personnage générique et le personnage sujet de l'histoire (l'homme/ l'Homme dans <i>Le chat qui s'en allait tout seul</i> de Kipling). |
| Désignation des personnages | <ul style="list-style-type: none"> – La manière dont l'auteur nomme ses personnages induit un système d'attentes par rapport à l'histoire : Noël et Léon dans <i>Le Cochon à l'oreille coupée</i>, le maître Hubert Noël dans <i>Joker</i>, qui commence la classe en distribuant un paquet cadeau à chaque élève, etc. – Dans le conte, le nom du personnage renforce les qualités du personnage : une barbe bleue pour Barbe-Bleue, Cendrillon (cendres), la Belle, etc., jusqu'à utiliser la même expression le désignant comme pour la petite sirène, la Bête, etc. – La difficulté peut naître de ce que lecteur ne découvre le nom qu'après avoir lu plusieurs pages (<i>Ba</i> ; <i>Joker</i>). – Quant aux reprises nominales pour désigner les personnages au long du texte, elles peuvent être nombreuses et variées, ce qui peut désorienter le lecteur (<i>Le Souffre-douleur</i>). | |

| Critères de complexité liés à la situation | | |
|---|--|--|
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| L'intrigue : sa nature, sa construction | <ul style="list-style-type: none"> – Forme courte, présentant une suc-cession de moments forts ; peu de digressions ou de pauses (cas des albums le plus souvent). – Intrigue forte qui se développe rapidement ; suspense (les jeunes lecteurs disent rechercher l'action). | <ul style="list-style-type: none"> – Intrigue se construisant lentement (<i>Le Diable et son Valet ; Ippon</i>). – Présentation sous forme de problèmes à résoudre (<i>Debout sur un pied</i>) ou d'énigmes (<i>Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot</i>). |
| Les événements : leur nombre, leur organisation | <ul style="list-style-type: none"> – Une chaîne d'événements avec relations explicites (certains éléments pouvant se situer dans les images). | <ul style="list-style-type: none"> – Plusieurs chaînes événementielles avec relations explicites. – Nombre restreint de chaînes événementielles avec relations causales plus ou moins nettes : deux dans <i>Little Lou</i> marquées par un changement dans la forme narrative (BD). – Relations logiques poussées jusqu'à l'absurde ou ayant une valeur symbolique (<i>Nasr Eddin Hodja, un drôle d'idiot ; Debout sur un pied</i>) |
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Les changements de lieux : leur nombre | <ul style="list-style-type: none"> – Un seul lieu ou très peu de lieux différents. – Des changements de lieux non déterminants pour la compréhension de l'intrigue. | <ul style="list-style-type: none"> – Changements de lieux en nombre relativement important. – Changements de lieux influant fortement sur la compréhension de l'intrigue (<i>Alice au pays des merveilles ; Pinocchio ; La reine des fourmis a disparu</i>). – Espaces en opposition comme dans le <i>Monde d'en haut</i>. – Lieux qui deviennent symboliques par la lecture qu'on en fait (île, forêt labyrinthe, etc.). |

| Critères de complexité liés à la façon dont les choses sont racontées | | |
|---|--|--|
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| Début de l'œuvre | <ul style="list-style-type: none"> – Début proche des formes habituelles liées au genre : « Il y avait une fois » (<i>La Belle et la Bête</i>), « Il y a longtemps de cela, vivait... » (<i>Le Grand Livre vert</i>). – Début qui fait entrer rapidement dans l'intrigue. | <ul style="list-style-type: none"> – Début écrit de manière originale, non conforme aux formes habituelles liées au genre. – Début qui tarde à faire entrer le lecteur dans l'intrigue (<i>Ippon</i> ; <i>Mamie Ouate en Papoâsie</i> ; <i>La Couleuvrine</i>). |
| Construction narrative | <ul style="list-style-type: none"> – Construction narrative fidèle à la construction type du genre concerné. – Construction narrative linéaire. | <ul style="list-style-type: none"> – Construction narrative prenant des libertés avec la construction type du genre. – Construction complexe. |
| Écart entre la chronologie du récit et la chronologie des événements | Chronologie du récit et chronologie des événements identiques (<i>Le cheval qui sourit</i>). | Chronologie des événements différente de la chronologie du récit : <ul style="list-style-type: none"> – construction simultanée ou alternée : relais narratif dans <i>L'Enfant océan</i> ; – construction avec flash-back (<i>Ba</i> ; <i>Le Diable et son Valet</i> ; <i>Otto : autobiographie d'un ours en peluche</i>) ; – construction avec enchâssements (<i>Ludo: tranches de quartier</i> ; <i>Scoop</i>) ; – construction combinatoire (<i>Les Trois Chemins</i>). |
| Énonciation (qui parle ? qui raconte ? à qui ?) | <ul style="list-style-type: none"> – Un seul dispositif énonciatif : même narrateur tout au long de l'œuvre. – Points d'appui dans le texte facilitant la compréhension des échanges (ponctuation, intentions exprimées par des verbes tels que « corriger », « ajouter », etc.). | <ul style="list-style-type: none"> – Changement de narrateurs (<i>Verte</i> ; <i>Une histoire à quatre voix</i>). – Narration à la première et à la troisième personne (<i>Moi et Rien</i>). – Autobiographies vraies ou « fausses » (<i>Otto: autobiographie d'un ours en peluche</i> ; <i>L'Enfant océan</i> ; etc.). |
| L'écriture : style, jeux sur la langue et le langage, densité | <ul style="list-style-type: none"> – Niveau de langue bien représentatif du personnage (appartenance sociale, psychologie). – Inventions langagières accessibles comme chez Ponti, Dahl, Tardieu, Queneau. | <ul style="list-style-type: none"> – Énigmes posées par les choix d'écriture : <ul style="list-style-type: none"> * silences, ellipses temporelles ou spatiales (<i>Le Collectionneur d'instant</i> ; <i>Moi et Rien</i> ; etc.) ; * fausse piste (<i>Journal d'un chat assassin</i>). – Ton humoristique ou satirique (<i>Le Naufragé du A</i> ; <i>Barnabé</i> ; <i>Scoop</i>). |
| | Du moins complexe | Au plus complexe |
| L'écriture : style, jeux sur la langue et le langage, densité | <ul style="list-style-type: none"> – Polysémie, métaphores accessibles (<i>Histoires pressées</i> ; <i>Les Petits Bonshommes sur le carreau</i> ; etc.). | <ul style="list-style-type: none"> – Mise en scène de la langue et du langage (<i>Anacoluptères</i> ; <i>Dico ding</i> ; <i>Le Coupeur de mots</i> ; <i>Le Hollandais sans peine</i> ; <i>Le Naufragé du A</i>, etc.). – Invention langagière (<i>Raymond Queneau un poète</i> ; <i>Alice au pays des merveilles</i>). – Densité de l'écriture : énoncés longs, phrases complexes et vocabulaire difficile. |
| Rapport entre longueur et densité | <ul style="list-style-type: none"> – Récits courts conduisant le lecteur pas à pas (<i>La Sorcière et le Commissaire</i> ; <i>Les Nougats</i>, <i>Mon cygne argenté</i>). – Textes plus longs, avec un guidage du lecteur (<i>Un printemps vert panique</i> ; <i>Terriblement vert !</i>). | <ul style="list-style-type: none"> – Textes courts et faussement simples (<i>Dis-moi</i> ; <i>Que font les petits garçons ?</i> ; <i>Nuit d'orage</i>). – Textes courts mais denses (<i>Magazin zinzin</i> ; <i>Le Temps des cerises</i> ; <i>Le Cochon à l'oreille cou-pée</i> ; <i>L'Invité d'un jour</i> ; <i>La Sorcière d'avril</i> ; <i>L'Amour de la vie</i>). – Textes plus longs et denses (<i>Le Collectionneur d'instant</i> ; <i>Maman D'lo</i> ; <i>La Longue Marche des dindes</i> ; <i>La Rencontre : l'histoire véridique, de Ben MacDonald</i> ; <i>Deux graines de cacao</i> ; <i>Alice au pays des merveilles ou Pinocchio</i>). Ces textes demandent des compétences de «lecteur de fond», c'est-à-dire des capacités à mémoriser ce qui a été lu, des stratégies de lecture, etc. |